



Caër François : Né le 28-09-1920 à Plougourvest ; ordonné prêtre le 28 juin 1943 ; septembre 1943, instituteur à Plouescat ; septembre 1948, directeur d'école à Sibiril ; septembre 1954, directeur à Plouescat ; juillet 1968, recteur à Commana ; juillet 1970, recteur à Plouénan ; juin 1978, chargé de Kerlouan et responsable de secteur ; octobre 1988, vicaire économe de Goulven tout en gardant ses fonctions à Kerlouan ; juillet 1988, directeur de « Nos missionnaires – Lizeri » ; juin 1997, se retire au presbytère de Penzé ; 2003, se retire à la maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 2 août 2004.



Étude : *Quimper et Léon*, 2004 p. 416.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé René Gauthier aux obsèques de M. François Caër, en l'église de Plougourvest, le 4 août 2004.*

Régir, aimer : ces deux mots me semblent pouvoir éclairer le parcours sacerdotal de François Caër. Il était né ici, en milieu rural. Et il devait toujours trouver chez les cultivateurs sympathie et offres de services. A la pelouse, il préférait le potager.

Il fit, à Notre-Dame du Kreisker, de solides études. Il se distinguait particulièrement en grec, stimulé sans doute pas son recteur de l'époque, helléniste réputé. Ordonné prêtre en 1943, on lui confie la charge d'instituteur. Instituteur : un des plus beaux mots de la langue française. Il désigne celui qui doit peu à peu élever l'enfant à sa stature d'homme. François Caër s'y employa à Sibiril, à Plouescat, où il devint directeur de collège. Ces fonctions le marquèrent sans doute. Esprit méthodique et précis, il sera, jusque dans ses charges paroissiales, un homme de directives.

Dans les paroisses qui lui furent confiées, il commençait par la visite pastorale. Il consignait fidèlement les informations recueillies. Tout y était : quartiers, familles. Mais, assez vite, il n'aura plus besoin de consulter le cahier. Doué d'une étonnante mémoire, il avait toute la paroisse en tête. Et aussi dans le cœur. Car cet homme, ordonné, n'était pas un ordinateur. Quand il sentait que ses avertissements aux paroissiens risquaient de se muer en algarade, il atténuait le propos : « Je ne vous dis pas cela pour gronder... » Et son cœur parlait alors. Le bien qu'il a fait, dans sa bonté bourrue, reste le secret des âmes.

Quand il fut nommé Supérieur d'une maison de retraite pour prêtres, il veilla à concilier le rappel nécessaire des exigences avec la délicatesse que requiert le respect envers des confrères âgés.

Cependant, au-delà de ses attributions pastorales, il avait le souci de la mission de l'Église. Il mit sa plume au service de la revue *Nos missionnaires* dont il dirigea la publication.

Vint le temps du handicap. Il était alors à Penzé lorsqu'il dut rejoindre la Maison St-Joseph jusqu'à sa fermeture puis la Maison Saint-François, en St-Martin-des-Champs. Il s'y fit rapidement des amis. Il reçut de nombreuses visites : de ses neveux et nièces dont l'affection ne lui était pas mesurée ; de ses confrères qui avaient toujours apprécié sa convivialité chaleureuse.

*Quimper et Léon*, 28/10/2004, p. 416.